

vous, tant est grand le dégoût que vous m'inspirez. Vous avez méconnu la mère, vous ne connaissez pas la fille. Sosthène de Perny, je suis une Coulange ! Pour nous la vie n'est rien, l'honneur est tout !

Elle lui lança un dernier regard, qui exprimait toute son horreur, tout son dégoût, détourna brusquement la tête et se blottit dans le coin de la voiture où elle resta silencieuse, les yeux à demi fermés.

II

La voiture avait traversé la Seine une seconde fois sur le pont de Neuilly, puis elle s'était engagée sur cette belle et large route qui mène de Paris à Marly-le-Roy. Après Courbevoie, tournant le Mont-Valérien, elle passa Nanterre, Rueil et, continuant à suivre la route, elle longea le parc de la Malmaison jusqu'au chemin qui monte à La Jonchère.

La voiture prit cette route et les chevaux, déjà fatigués par la course rapide qu'ils venaient de faire, n'allèrent plus qu'au pas.

Quand Maximilienne s'aperçut, au ralentissement de la marche des chevaux et à l'inclinaison de la voiture, qu'on montait une côte, elle calcula qu'il y avait près de deux heures qu'elle était sortie de l'église Saint-Sulpice et qu'elle devait être, à ce moment, à trois ou quatre lieues de Paris, en admettant qu'on n'eût pas fait plusieurs détours. Compreneant à l'attitude de Sosthène et à la façon dont il surveillait chacun de ses mouvements, qu'il ne reculerait devant aucune espèce de violence pour étouffer ses cris, elle avait renoncé à appeler à son secours. Résignée à son sort, élevant son âme jusqu'à Dieu, elle lui demandait de la protéger.

Elle était habillée chaudement, de plus elle avait ses mains gantées dans un manchon ; malgré cela, peu à peu le froid l'avait saisie, elle commençait à grelotter ; ses pieds délicats, chaussés de fines bottines de chevreau, étaient glacés. Elle souffrait cruellement ; mais, de même qu'elle avait empêché ses larmes de couler, elle se roidit contre la douleur et elle ne fit entendre aucune plainte.

Cependant la voiture avait gravi la pente du coteau, et dans l'avenue de l'Impératrice-Joséphine, les chevaux s'étaient remis à trotter. Après avoir suivi pendant quelque temps l'avenue de l'Impératrice-Joséphine, puis celle des Châtaigniers, la voiture, tournant brusquement à droite, prit un autre chemin, sans que Des Grolles fit attention à cet écart : *Allée interdite aux voitures*. On était dans le sable, les roues s'y enfonçaient jusqu'aux moyeux et les chevaux essouffés pouvaient à peine avancer ; heureusement, les pauvres bêtes, bien innocentes de la besogne qu'on leur faisait faire, n'avaient plus loin à aller. Au bout d'un instant elles s'arrêtèrent. On était arrivé.

Sosthène mit pied à terre le premier : il tendit la main à la jeune fille inconnue, sa complice, l'aïda à descendre, et voulut ensuite rendre le même service à Maximilienne.

— Non, lui dit-elle, je ne veux pas que votre main touche la mienne.

— Soit, répondit-il sourdement en faisant un pas en arrière.

Maximilienne n'avait pas l'air de vouloir sortir de la voiture ; l'aspect solitaire et sauvage la fit frissonner. Elle se demanda si les misérables ne l'avaient pas amenée dans cet endroit désert pour l'assassiner.

— Eh bien, est-ce pour aujourd'hui ou pour demain ? dit une voix qui la fit tressaillir, car il lui sembla qu'elle la reconnaissait.

Sosthène se rapprocha, les bras en avant, prêt à saisir Maximilienne.

— Non, non, j'obéis ! s'écria la jeune fille avec effroi.

Et elle mit pied à terre.

Mais ses pieds étaient comme gelés, elle ne les sentait plus, elle avait également les jambes comme engourdies par le froid. Elle fit trois ou quatre pas en chancelant et tomba sur le sol.

— Allons, bon, fit Des Grolles, est-ce qu'elle se pâme, maintenant ?

— C'est le froid, dit Sosthène.

— Oui, en effet, c'est le froid : elle grelotte, elle a la figure toute bleue ; il est vrai qu'il fait par ici un froid de loup. Pourtant, nous ne pouvons pas rester ici jusqu'à ce soir.

— Il n'y a qu'une chose à faire, répondit Sosthène : du moment qu'elle ne peut pas marcher, il faut la porter.

— Je m'en charge.

Des Grolles se précipita sur Maximilienne comme un fauve sur sa proie. Dans le mouvement qu'il fit pour la prendre à bras-le-corps, le foulard qui masquait une partie de son visage tomba sur son cou comme un collier. La jeune fille reconnut Gêrôme, l'ancien valet de pied du comte de Montgarin.

— Oh ! fit-elle.

Elle essaya de repousser le misérable. Mais, malgré sa résistance, il parvint à l'enlacer et à se redresser en l'étreignant fortement.

Maximilienne se débattait furieusement ; ses forces, un instant

paralysées, lui étaient revenues. Elle se mit à pousser des cris perçants en appelant : Au secours ! au secours !

Il y avait sans doute à craindre que ses cris fussent entendus, car Sosthène se débarrassa lestement de son cache-nez dont il se servit pour la bâillonner.

Alors, Des Grolles pénétra dans l'enclos et, suivi de Sosthène, marcha rapidement vers une petite maison assez jolie, bâtie en forme de pavillon, qu'on apercevait à travers les arbres.

Aussitôt descendue de voiture, la jeune fille blonde s'était élancée dans l'enclos et avait couru jusqu'à la maison où une autre jeune fille également blonde attendait.

— Eh bien, demanda vivement celle-ci, avez-vous réussi ?

— Oui.

— Où est-elle ?

— Ils vont l'amener. As-tu fait du feu dans la chambre qui lui est destinée ?

— J'en ai allumé partout ; cette maison est une véritable glacière.

— Allons, c'est bien. La demoiselle a été saisie par le froid ; cela me faisait de la peine de la voir grelotter et d'entendre claquer ses dents ; moi aussi je suis transie. Ah ! ma chère, j'ai appris une chose bien étrange.

— Quoi donc ?

— L'un des deux hommes s'appelle Sosthène de Perny.

— Tu trouves étrange qu'il se nomme ainsi ?

— Non, mais ce Sosthène de Perny est l'oncle de la demoiselle, le frère de la marquise de Coulange. Je voudrais bien savoir ce qu'ils veulent faire de Mlle de Coulange.

— Ça, ma chère Elizabeth, c'est le secret du comte de Rogas. Mlle de Coulange n'a rien à redouter, puisque c'est nous qui allons être ses gardiennes. D'ailleurs le comte de Rogas nous a juré qu'il ne lui serait fait aucun mal.

Elizabeth secoua la tête.

— N'importe, dit-elle, je suis inquiète. Charlotte, nous avons eu tort de nous fourrer dans cette vilaine affaire.

— Est-ce que nous pouvions refuser ? Quand don José dit : je veux, il faut qu'on lui obéisse. Après tout, il y aura cent mille francs pour toi et autant pour moi.

— Nous ne les tenons pas encore, répliqua Elizabeth, en secouant de nouveau la tête. Quelque chose me dit que tout cela finira mal. Sosthène et Des Grolles portant Maximilienne arrivaient.

Après avoir poussé quelques gémissements, la jeune fille n'avait plus fait aucun mouvement. Sa tête s'était renversée en arrière, ses yeux s'étaient fermés, elle avait perdu connaissance.

— Il me semble que je porte un cadavre, dit Des Grolles en entrant dans la maison. Voyons, où faut-il la mettre ?

— Portez-la tout de suite dans sa chambre, répondit Charlotte.

Ils montèrent au premier étage et entrèrent dans une petite chambre carrée, basse de plafond, éclairée par une fenêtre garnie de barreaux de fer. Un grand feu flambait dans la cheminée.

Maximilienne fut étendue sur un canapé, espèce de chaise longue, qu'on fit rouler devant la cheminée.

Sosthène examinait la chambre et paraissait satisfait.

— C'est bien, murmura-t-il, la cage est convenable, la colombe sera bien ici, on ne l'entendra pas roucouler.

Il se plaça en face de Maximilienne, et pendant un instant, resta silencieux, en contemplation devant la pauvre jeune fille qui ne donnait plus signe de vie. Des éclairs livides jaillissaient de ses yeux éraillés ; son regard restait chargé de haine. Il aimait à se rassasier de la douleur des autres ; les faire souffrir avait toujours été pour lui une sorte de volupté.

Il souriait, et son horrible sourire grimaçait sur ses lèvres crispées. A ce moment, sans doute, il pensait à la douleur, au désespoir de sa sœur, de la pauvre mère à laquelle il avait enlevé sa fille. Oui, il était content, le misérable. Il se vengeait : de quoi ? Il n'aurait su le dire vraiment. N'importe, il était content de la satisfaction qu'il donnait à sa haine.

Charlotte et Elizabeth s'étaient mises avec empressement à soigner Maximilienne.

— Vous savez ce que vous avez à faire ? leur dit Sosthène.

— Oui, répondit Charlotte, don José nous a donné ses instructions.

— En ce cas, je n'ai rien à vous dire.

S'adressant à Des Grolles, il reprit :

— Viens ; laissons ces demoiselles s'arranger comme elles l'entendront.

Ils sortirent de la chambre. Sosthène montra une porte à Des Grolles.

— C'est là, dit-il, que coucheront les deux gardiennes de notre prisonnière.

— Alors, qu'est-ce que nous ferons ici, nous ?

— Nous les garderons tous les trois.

— Soit. Mais je ne comprends pas bien encore pourquoi José exige que nous demeurions ici.

— Il a jugé que nous n'étions plus en sûreté à Montmartre.